
International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Marc Lesage, *Les Vagabonds du rêve. Vers une société de marginaux ?*, Montréal, Boréal Express, 1986

Luc Thériault

Number 16 (56), Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1034413ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1034413ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)

2369-6400 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thériault, L. (1986). Review of [Marc Lesage, *Les Vagabonds du rêve. Vers une société de marginaux ?*, Montréal, Boréal Express, 1986]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (16), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1034413ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word 'Érudit' in a stylized, red, lowercase font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Marc Lesage, *Les Vagabonds du rêve. Vers une société de marginaux ?*, Montréal, Boréal Express, 1986.

Luc Thériault

C'est à partir de sa pratique comme conseiller syndical et d'une réflexion sur la transformation profonde de la classe ouvrière que Marc Lesage a entrepris son « intervention sociologique ».

Au moment où dans tous les pays industriels avancés la réalité du salarié de l'après-guerre se brise, avec la fin du rapport salarial fordiste, se dessinent de nouvelles figures de prolétaires. Fermures d'usine et licenciements de toute sorte produisent une augmentation du nombre des exclus du marché officiel du travail. Chômeurs, assistés sociaux, étudiants à temps partiel et travailleurs au noir sont les laissés-pour-compte de la restructuration de l'économie capitaliste. Marc Lesage est parti à la recherche de ces nouveaux prolétaires en tentant une intervention sur le vif avec un petit groupe d'exclus du marché du travail qui avaient en commun le désir de se greffer, d'une façon ou d'une autre, au mouvement syndical via l'expérience du syndicat des sans-emploi. Il découvre d'abord, chez les néo-prolétaires, une nouvelle manière de se définir, complètement différente de celle de la classe ouvrière traditionnelle. Le rapport au travail s'est transformé, l'individu ne s'identifie plus à son rôle productif comme c'était le cas auparavant. Le néo-prolétariat est plus hétérogène, plus urbanisé et souvent plus scolarisé.

Dire que le néo-prolétariat est atomisé par rapport à la classe ouvrière telle qu'on l'a connue, c'est aussi poser la question de l'unité réelle ou mystique de cette classe ouvrière traditionnelle. Lesage nous introduit habilement dans ce débat qui débouche sur un autre, encore plus central, celui des rapports du syndicalisme avec la nouvelle couche des précarisés.

Qui sont-ils ces exclus, ces vagabonds du rêve ? Ce sont ceux qui recherchent des « espaces croissants d'autonomie » comme disait Gorz. Ceux pour qui le travail aliénant n'est acceptable que pour la survie. Ceux, enfin, qui sont prêts à sacrifier leur sécurité d'emploi pour chercher un travail créateur, synonyme de « réalisation personnelle ». Le néo-prolétaire est un sujet plus qu'un acteur, sa conscience sociale s'affirme au stade embryonnaire, elle n'est pas encore une conscience de classe mais elle n'est plus la conscience de la classe ouvrière. Pluridimensionnelle, la conscience néo-prolétaire est plus que la « figure éclatée » dont parlait Touraine, elle est porteuse de significations multiples. Lesage la divise en deux volets. Le premier est celui de la conscience du « néo-prolétaire scandaleux » ; situé au point de rupture avec la conscience ouvrière, le néo-prolétaire scandaleux refuse, nie et mord si nécessaire. Il est le côté négatif de cette nouvelle conscience. Souvent le plus prolétaire des néo-prolétaires, il en est aussi le moins scolarisé et le plus socialement « dangereux ». De l'autre côté se situe le néo-prolétaire « alternatif ». Celui-là est musicien de la rue ou grand voyageur. Sa conscience sociale est plus développée et il peut être un militant écologique ou pacifiste mais souvent ce n'est qu'en retrait qu'il manifeste son « individualisme critique ».

Ceux-là donc sont les vagabonds du rêve, mais parmi les néo-prolétaires il y a aussi ceux qui ne sont ni scandaleux, ni alternatifs. Ce sont les « précaires tristes ». Objectivement néo-prolétaire, le précaire triste s'accroche à la conscience ouvrière traditionnelle et accepte mal sa marginalisation. Travail-

leur mis à pied, le précaire triste continue à s'identifier au travail qu'il a perdu. On le retrouve surtout dans les couches plus âgées du néo-prolétariat.

À travers les débats théoriques sur la décomposition de la classe ouvrière et sur le rôle social subversif, ou non, des néo-prolétaires, à travers aussi des témoignages poignants d'exclus du travail *Les Vagabonds du rêve* trace donc les différentes figures du nouveau prolétariat. Les attitudes face au travail, les relations avec les travailleurs à plein temps et leurs organisations sont particulièrement bien explorées. L'objectif du livre ne se limite cependant pas à cela. Lesage veut aussi comprendre pourquoi les sans-statut ne rejoignent pas massivement des organisations comme le syndicat des sans-emploi qui, dans plusieurs pays, ont tenté d'assurer la défense de leurs intérêts. L'auteur formule une hypothèse à deux niveaux où des facteurs comme la non-identification des sans-emploi à leur non-statut et l'absence de gratification occupent une place fondamentale. Cette hypothèse de « l'impossible mouvement » c'est aussi celle de « l'impossible syndicat », une réflexion novatrice sur la place des sans-emploi dans le mouvement syndical actuel et futur. Oserons-nous dire avec l'auteur que le syndicalisme n'a d'avenir que s'il intègre les luttes des néo-prolétaires et leurs valeurs ? Cette conclusion, inacceptable pour certains, est terriblement à propos en cette époque où le nombre des marginalisés de l'emploi grandit sans cesse et où les jeunes, plus particulièrement, ont une image de plus en plus négative de l'action syndicale.

Lesage reste convaincu que les néo-prolétaires deviendront des acteurs sociaux en participant à la transformation du mouvement syndical. Si l'expérience du syndicat des sans-emploi a été un échec, nous dit-il, elle aura eu au moins le mérite de montrer le chemin qui reste à faire dans le but d'intégrer les sans-emploi au mouvement ouvrier.

Sans être un livre facile, l'ouvrage de

Lesage reste remarquablement accessible par la qualité d'une écriture simple et précise tout à la fois. *Les Vagabonds du rêve* donne la parole à des voix qui composent aussi la réalité prolétaire, voix souvent absentes des luttes « parce

qu'ignorées de ses principaux protagonistes ». Le livre devrait intéresser ceux que la sociologie du travail et les méthodes qualitatives préoccupent et, au-delà, un bien large public.

Claude Martin, *Les Recherches actions sociales : miroir aux alouettes ou stratégie de qualification*, Ministère des Affaires sociales et de l'Emploi, Mission recherche expérimentation (MIRE), Documents Affaires sociales, Série « Le Point sur ». Paris, La documentation française (1986 ?).

Ricardo Zúñiga, École de service social, Université de Montréal.

La recherche-inventaire de Claude Martin sur les commandites de recherche sociale en France permet un retour à la problématique de la recherche-action du numéro 5/45, 1981, de la RIAC. Elle s'ajoute à un bon nombre d'efforts récents pour cerner la recherche-action en tant que champ délimité et ayant une cohérence interne, et en tant qu'instrument distinct pour la production de connaissances. Elle représente un vaillant effort, mais son succès relatif à faire avancer la question amène à se demander sérieusement si ce que l'auteur n'a pas réussi à clarifier — malgré la rigueur et la profondeur de son analyse — n'est pas que l'évidence écrasante de l'impossibilité de l'entreprise.

La stratégie de la recherche commence par une délimitation du champ conceptuel : les « recherches-actions sociales », un concept que l'auteur restreint au social directement relié à la pratique du travail social, et ceci dans le contexte des recherches contractuelles, faites « avec l'appui financier des organismes à vocation administrative et non scientifique ».

Ainsi, la recherche inventaire choisit les rapports publiés dans l'espace de

deux ans, et qui répondent à cinq caractéristiques :

— les études retenues sont des études contractuelles, objets d'une commande locale ou nationale ;

— elles se limitent au secteur social, défini comme portant sur les pratiques, les agents, les populations-cibles ou les méthodes d'intervention du secteur social, et excluant l'aménagement, l'urbanisme, le travail, l'ergonomie, le médical, l'épidémiologique, la justice et l'éducation ;

— les études doivent être réalisées sur un terrain limité et porter sur une situation naturelle, « par opposition avec les recherches expérimentales, ou en laboratoire » ;

— elles sont finalisées dans l'action, par des recommandations, des propositions ou des expériences-pilotes ; et

— elles intègrent « une dimension de collaboration/association/participation de chercheurs et de non-chercheurs » : elles sont le produit d'un « collectif de recherche », participant à certaines, voire à toutes les phases du travail. Il est crucial pour la définition des « non-chercheurs » qu'elle inclue indifféremment les praticiens sociaux, les décideurs politico-administratifs, les usagers